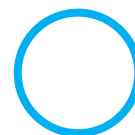


Les Cris de la mésange



Bulletin étudiant de l'option « Métiers du journalisme » (filière Histoire)

Et de huit !

Fête de l'Histoire le 14 avril

Depuis bientôt dix ans, la première année à l'initiative de quatre étudiants, le site de l'UCO Laval a le plaisir d'accueillir en avril une « Fête de l'Histoire ». Elle est aujourd'hui préparée par les étudiants en troisième année de licence d'Histoire, accompagnés par Évelyne Darmanin, enseignante, et Christophe Mézange, coordinateur de la filière.

Ainsi, le dimanche 14 avril 2024, la promotion *Freyja* fera vivre aux visiteurs un moment... hors du temps. Cette journée dédiée à l'Histoire permettra de témoigner du rôle que chacun peut prendre dans la grande Histoire. Au travers de divers thèmes, la Fête de l'Histoire mettra en valeur la vie quotidienne de nos ancêtres. Chacun pourra découvrir ou redécouvrir le passé de la Mayenne et de ses alentours.

Si le programme est encore en cours d'élaboration, les organisateurs peuvent annoncer qu'il permettra de traverser bien des époques historiques. Une attention particulière sera portée à la période médiévale et à celle de la Seconde Guerre mondiale. Recettes culinaires du Moyen Âge, danses d'époque, voitures de l'entre-guerre et, en prime... quelques histoires lugubres qui feront frissonner les petits comme les plus grands !

Les Cris de la mésange

Bulletin étudiant de l'option « Métiers du journalisme » (filière Histoire) à l'UCO Laval.

Directeur de la publication : Christophe Mézange.

Contributions pour le n° 37 :

Les étudiants en licence Histoire, option « Métiers du journalisme » et Évelyne Darmanin, Claude Guioullier, Christophe Mézange.

Mise en page : CÉAS de la Mayenne.

Diffusion numérique.

Bulletin gratuit.

Campus EC 53

25 rue du Mans – 53000 Laval

Tél : 02 43 64 36 64 / Fax : 02 43 64 36 69

Mél. laval@uco.fr / Site: <https://laval.uco.fr/fr>

Éditorial

L'option par la preuve : portrait de journalistes

Histoire – Journalisme : le binôme a tout son sens. Une licence d'Histoire atteste d'une culture générale indispensable à l'exercice du métier de journaliste. Elle forge un esprit critique qui facilite l'accès à un master de journalisme – sésame d'un recrutement et d'une insertion professionnelle.

Cyprien Legeay et Nicolas Campitelli sont passés par l'option « Métiers du journalisme » et font leur chemin (pages 2 et 3). Bryan Bellardant a quitté l'UCO Laval en 2023 et est aujourd'hui en master (pages 3 et 4) – tout comme Yanis Faucon et Teddy Féret dont *Les Cris de la mésange* auront l'occasion de reparler. Ronan Fournigault, actuellement en 2^e année de licence, sait ce qu'il veut faire plus tard (pages 4 et 5). Les portraits des « anciens » sont toujours plus ou moins l'occasion pour eux d'insister sur la dimension professionnelle de la formation, l'importance des stages et d'une expérience de correspondant ou de pigiste, et aussi l'importance d'une passion ou d'une expertise à valoriser.

Peu nombreux mais motivés, les étudiants de l'option « Métiers du journalisme » invitent également chacun à découvrir la bibliothèque universitaire, un « étudiant » clandestin, « Arcadie », les Rendez-vous de l'histoire à Blois...

Éloïse Planchard, majeure de la promotion Dionysos

Le vendredi 31 mars, en licence d'Histoire, un événement solennel a eu lieu à l'UCO Laval avec la remise des diplômes aux étudiants de la promotion Dionysos. Cyril Daydé, directeur des Archives départementales, représentait le milieu professionnel : il prenait ainsi le relais après Jean-René Ladurée, bien présent mais pour incarner sa nouvelle fonction de directeur. La promotion, presque au complet, s'est fortement mobilisée pour l'occasion.



Éloïse Planchard est la majeure de la promotion qui est sortie à l'issue de l'année universitaire 2021-2022. Elle est actuellement en master « Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation » (MEEF) premier degré à l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPE) de Laval pour devenir professeur des écoles.

De l'importance d'une activité de correspondant / pigiste Cyprien Legeay : du lycée agricole à Oxygène Radio

Cyprien Legeay est arrivé en licence d'Histoire à l'UCO Laval, en 2014, après un bac technologique au Lycée agricole de Laval. Un parcours peu classique... et qui le sera encore moins par la suite ! Après quatre années à l'UCO Laval, en option « Métiers du journalisme », Cyprien Legeay a eu la chance d'intégrer le Centre de formation et de perfectionnement des journalistes (CFPJ) à Paris, en alternance avec *Ouest-France* comme entreprise. Tout sauf un hasard !

Le « plus » de l'UCO Laval et de son option professionnelle, ce sont les stages qui permettent de se constituer un réseau. Mais aussi la forte incitation à avoir, parallèlement aux études, une activité de correspondant de presse. Ainsi, dès sa première année à l'UCO Laval, Cyprien Legeay devient correspondant sportif à *Ouest-France*, surtout le week-end, et les responsabilités deviennent progressivement de plus en plus importantes.

Pour *Ouest-France*, Cyprien Legeay est journaliste sportif à Rennes, Nantes, puis Laval. En 2021 et 2022, il est pigiste pour France Bleu et exerce peu à peu à Oxygène Radio (Segré) où il est aujourd'hui complètement intégré. Du sport à la politique en passant par l'actualité locale, cela l'amène à diversifier son activité.

Un conseil de Cyprien Legeay aux jeunes qui se destinent à une carrière dans le journalisme ? « *Persévérer, oser... Ne jamais oublier l'importance de développer son réseau* ». Et à l'instar d'un Guillaume Nédélec, incollable sur le sport automobile (cf. *Les Cris de la mésange* n° 36 de février 2023), avoir une vraie corde à son arc. Pour Cyprien Legeay, c'est le Stade Lavallois !



Pas étonnant que le Stade Lavallois n'ait pas de secret pour Cyprien Legeay, tombé précocement dans la marmite du football !

Solène Bertron

De l'importance des stages pour réussir dans les médias... Nicolas Campitelli, journaliste localier au *Courrier de la Mayenne*

Ancien étudiant à l'UCO Laval, Nicolas Campitelli a été journaliste au *Courrier de la Mayenne*, en poste à la rédaction de Mayenne, jusqu'en octobre 2023. Il souligne « *l'importance toute particulière des stages* », qui représente, selon lui, un réel atout pour la formation à l'UCO Laval.



Nicolas Campitelli est un « ancien » de l'option « Métiers du journalisme » en licence d'Histoire (2014-2017)

« *Mon souhait de devenir journaliste ? Il date du collège, précise Nicolas Campitelli. Quand on me demandait ce que je voulais faire, je disais "journaliste" parce que cela sonnait bien* ». C'est ainsi que Nicolas Campitelli a commencé à réfléchir à son avenir professionnel. Cette perspective s'est avérée concluante puisqu'il réalise au lycée un stage d'observation de trois jours à TV Rennes, ce qui

confirme son intérêt pour le métier. Malgré une expérience enrichissante, l'aspect technique de l'audiovisuel, qu'il trouve « *trop contraignant* », l'oriente vers la presse

écrite, tout en le confortant dans l'envie de participer à l'actualité locale.

Après avoir tenté les concours pour des IUT de journalisme, il intègre finalement l'UCO Laval suite à l'intervention, dans son lycée, de Christophe Mézange, responsable de la filière « Histoire ». Il retient de sa licence « *des cours d'histoire très intéressants* ». Ceux-ci lui ont permis d'acquérir « *une capacité d'analyse et de réflexion* » qui lui est fort utile actuellement. Surtout, il souligne l'importance prépondérante des stages : ils lui ont forgé une véritable expérience professionnelle et ont facilité son intégration dans le monde du travail, notamment au *Courrier de la Mayenne*. De fait, après un premier stage au sein de l'hebdomadaire, celui-ci l'a repris en contrat à durée déterminée lors des trois étés suivants. Il a aussi réalisé d'autres stages, notamment au *Journal*

de Vitré ou encore à Côté Laval, ce qui marque son attachement aux médias locaux.

Après avoir obtenu sa licence, il a réussi le concours d'entrée à l'École publique de journalisme de Tours (EPJT). Il a choisi l'option « Presse magazine ». Cette formation, qui n'existe plus aujourd'hui, lui permet d'obtenir un DUT. Toujours à Tours, il effectue ensuite une dernière année universitaire, en licence professionnelle, en alternance à Ouest-France.

Il a réalisé son alternance aux Herbiers, en Vendée, puis est recruté en contrat à durée déterminée dans le même département, à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Après environ deux ans et demi sur les bords de mer et un détour de deux mois en Ariège, à *La Dépêche du Midi*, il est revenu dans son département d'origine.

Le Courrier de la Mayenne lui propose un emploi en contrat à durée indéterminée, « une véritable opportunité » qu'a su saisir Nicolas Campitelli. Embauché en octobre 2021, il y a assuré la couverture médiatique du territoire de Mayenne Communauté ainsi que du Bocage mayennais. Il a pratiqué un journalisme qu'il nomme « multitâches » : la rédaction de Mayenne ne compte que trois journalistes et tous doivent s'atteler aux différentes missions pour publier le journal chaque semaine : rédaction d'articles, secrétariat de rédaction, suivi sur les réseaux sociaux, mise en page...

Sur ses temps libres, Nicolas Campitelli apprécie la musique et plus spécifiquement la guitare qu'il pratique. Il aime aussi la littérature ou encore le cinéma.

Martin Mottais-Lion

Il a saisi la balle au bond pour aller vers le journalisme Bryan Bellardant : de la licence d'Histoire à l'ISCPA Paris

Après trois années en Mayenne au sein de l'UCO Laval (2020 à 2023) et l'obtention de sa licence d'Histoire, le Sarthois Bryan Bellardant a privilégié Paris pour la poursuite de ses études. Il explique son choix par la densité de médias sportifs présents dans la capitale, lui qui a toujours voulu s'orienter vers le journalisme sportif.

À 22 ans, Bryan Bellardant est aujourd'hui étudiant à l'ISCPA Paris, Institut supérieur des médias, école du groupe IGS, spécialisée dans les formations au journalisme, à la communication et à la production.

Cette orientation vers les métiers de l'information est née d'un déclic en 2014 : « Suite à un échec en section sport-études tennis de table, je me suis demandé ce que je pouvais faire si je n'étais pas pongiste »...

Pour garder un lien avec le domaine sportif, Bryan Bellardant s'est rattaché au journalisme. Avec ce projet professionnel en ligne de mire, et à la suite de l'obtention de son baccalauréat, il a intégré l'UCO Laval. Sa décision est motivée par le côté professionnalisant de la formation lavalloise. En outre, au Mans, il n'y avait pas de faculté proposant une option « Journalisme ». Enfin, la proximité avec Le Mans lui permettait de rentrer le week-end.

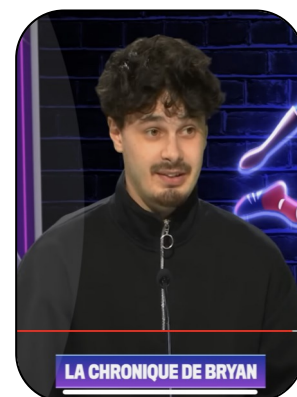
Concernant son passage en Mayenne, Bryan Bellardant tient à valoriser sa formation en Histoire. Celle-ci lui a permis d'acquérir une qualité d'expression qui soit argumentée, concise et cohérente : « Un atout pour un journaliste », souligne-t-il.

Au sein des cours pour l'option professionnelle, le suivi d'actualité a été la matière la plus importante à ses yeux. Elle l'a notamment aidé pour les concours d'entrée dans les écoles de journalisme.

Paris, une ouverture vers le journalisme sportif

Après avoir postulé à l'Institut pratique du journalisme Dauphine, Bryan Bellardant a tenté sa chance à l'ISCPA Paris. Il y est accepté et y entre en septembre 2023. Pour la poursuite de son cursus universitaire, Paris était une évidence : « Je ne me voyais pas aller autre part que dans la capitale, précise-t-il. On nous répète souvent que le journalisme est un métier de contact, et c'est une réalité ». Grâce à cette proximité avec les plus gros médias français, Bryan Bellardant s'ouvre de belles opportunités de stages et il se rapproche du journalisme sportif : « Pour mes candidatures, j'ai postulé à Canal +, RMC ou encore Bein Sport ». Ses nouveaux professeurs appuient les demandes. La quasi-totalité a encore une profession journalistique. « Un de mes enseignants est rédacteur en chef adjoint du magazine *Le Point*. Dès la rentrée, il nous a dit que nous faisons partie de son réseau, c'est un vrai plus ».

Très vite, Bryan Bellardant compte bien montrer son potentiel dans le domaine sportif. Il en fait une priorité : « Je sais qu'en relations internationales, économie ou bien politique, je



ne serai pas le meilleur, reconnaît-il. Cependant, le sport fait partie de mon quotidien, et je compte bien évoluer dans ce domaine ».

Doit-on comprendre que son secteur d'activité ne sera pas forcément le journalisme ? Et bien peut-être, comme il l'affirme : « *Mon ambition première est d'exercer un métier en rapport direct avec le sport ; cela pourrait être dans le domaine de la communication par exemple, je ne me ferme aucune porte ».*

Pour montrer sa motivation, Bryan Bellardant est toujours pigiste pour la radio « Vitav » au Mans, et réalise également des chroniques sportives sur *Radio Cartables*. Depuis le 19 octobre, il intervient dans une rubrique sportive diffusée sur Youtube et Twitch : *La Zone Sport*, qui comptabilise plus de 18 000 abonnés. Cette émission pourrait représenter un tremplin, en saisissant les opportunités...

Martin Mottais-Lion

La proximité et la dimension humaine, l'histoire et le journalisme

Ronan Fournigault : « C'est la radio qui m'attire le plus »...

Bachelier en spécialité géopolitique et anglais, Ronan Fournigault est aujourd'hui en deuxième année de licence d'Histoire à l'UCO Laval, option « Métiers du journalisme », avec bel et bien l'ambition d'exercer un jour le métier.

Vous avez intégré la licence d'Histoire en option « Métiers du journalisme », mais pour quelles raisons ce double choix ?



C'était une facilité que de pouvoir profiter d'une formation proche de chez moi car je ne suis qu'à trente minutes en bus de Laval. C'est ce qui a été déterminant par rapport à d'autres écoles plus éloignées. De plus, ce choix de la licence d'Histoire était pour moi logique car j'ai toujours eu un intérêt

certain pour cette matière, que ce soit au collège ou au lycée. La présence d'une option « Métiers du journalisme » dans cette filière m'a aussi influencé car c'est une formation qui me permet d'allier la culture que m'apportent les disciplines historiques avec ma volonté de devenir journaliste à l'avenir, même si je me projette plus vers le journalisme sportif. L'UCO Laval m'a aussi paru comme étant une université à taille humaine, avec un responsable de filière qui m'a tout de suite mis en confiance lors d'une opération « portes ouvertes ».

En découvrant ici le journalisme, quelles ont été vos premières impressions sur le métier et ses évolutions ?

Je m'imaginai assez bien avoir à faire face aux exigences du journalisme pour la rédaction des écrits, la réflexion autour des sujets, les recherches nécessaires et

la façon de les exploiter afin d'en ressortir l'essentiel. Cependant, je ne m'attendais pas à autant de technique que ce soit au niveau de la titraille ou de la mise en forme et en page en fonction du type de média.

Concernant ma vision du métier de journaliste, je dirais que c'est un métier qui demande une certaine réactivité et de la réflexion au quotidien. J'ai le sentiment que des journalistes sont rigoureux et donc crédibles car ils recherchent des sources solides et on peut croire ce qu'ils avancent ; d'autres sont moins attentifs à la vérification des informations et sont moins sûrs.

Quel type de médias vous attire le plus et pour quelles raisons ?

Pour le moment, c'est la radio qui m'attire le plus car je suis plus à l'aise à l'oral, mais je n'exclus pas la presse écrite car c'est aussi très intéressant avec différents points de vue possibles, notamment dans le domaine du sport qui m'attire plus particulièrement. Par contre, je ne me vois pas dans un média télévisuel car je garde cette volonté de rester dans un journalisme de l'ombre qui préserve mon anonymat, mais je reste ouvert à d'éventuelles expériences dans ce type de média.

Quels sont vos objectifs après l'obtention de la licence ?

Après l'obtention de ma licence, je pense me diriger vers une école de journalisme, de préférence en alternance, pour poursuivre ma professionnalisation engagée lors de mes stages. Je pourrai ainsi davantage m'imprégner du métier et peu à peu me l'approprier à ma manière. Évi-

demment, je ne m'interdis aucune opportunité professionnelle, mais tout en souhaitant rester en France. J'espère un jour pouvoir me tourner vers l'investigation car je suis adepte de la recherche journalistique et assez intéressé par d'éventuels sujets à traiter, notamment dans le monde du sport.

En marge du journalisme, avez-vous des passions particulières ?

J'ai toujours été passionné par le football et j'ai joué en club durant sept ans avant d'arrêter il y a quelques années pour me consacrer à mes études. C'est pour cela que j'aimerais à l'avenir traiter de sujets entourant ce sport au niveau professionnel, mais pourquoi pas aussi au niveau amateur qui n'en est pas moins intéressant. Par ailleurs, j'ai un certain intérêt pour les sports mécaniques comme la Formule 1 ou la Moto GP, et également pour d'autres sports comme les sports de combat ou bien les

sports de contact comme le rugby. Bien sûr, je ne me limite pas à cela et j'ai un intérêt pour le sport en général.

Comment voyez-vous votre futur métier dans un avenir à moyen terme ?

Cela me paraît encore loin, mais j'espère à ce moment-là avoir trouvé un poste stable, de préférence au niveau local, dans le domaine du sport, même si je n'exclus pas un poste dans une grande ville et pour une autre spécialité. Je pense que le métier de journaliste sera alors le plus souvent tourné vers de l'information dématérialisée avec un essor des réseaux sociaux et des abonnements numériques, au détriment du format papier encore bien présent aujourd'hui. Une crainte pour moi sera la qualité de l'information avec sa vitesse de production qui s'accroît. Les sources risquent d'être parfois moins fiables, moins recoupées, comme il faudra aller vite...

Teddy Féret

Pour quelques années encore : la bibliothèque universitaire, un pont entre les deux établissements du campus

dans quelques années, l'UCO Laval va s'implanter dans un nouveau site et un nouveau bâtiment : que deviendra la bibliothèque universitaire, un outil aujourd'hui partagé entre le lycée Haute-Follis Enseignement supérieur et l'UCO Laval ?

La bibliothèque universitaire a vu le jour en 2007 suite aux travaux de réaménagement qui préparait l'arrivée de l'UCO Laval. Auparavant, c'était le self de Haute-Follis. Pour Sophie Lechat-Gatel, professeure documentaliste, cela permet d'avoir la bibliothèque à proximité immédiate d'un lieu de vie ; en outre, elle se situe en rez-de-chaussée, ce qui lui donne une plus grande visibilité et facilite son accessibilité.

Le flux d'étudiants y est continu, sauf peut-être le vendredi matin, plus tranquille, comme le précise Sophie Lechat-Gatel avec humour, comme on peut supposer que certains étudiants doivent récupérer de leur soirée de la veille !

Le développement du numérique a forcément eu un impact sur la fréquentation de la bibliothèque. Si la multiplication des ressources dématérialisées a pu accroître le besoin d'espaces de travail donnant accès à des ouvrages « palpables », des étudiants viennent surtout lorsqu'ils n'ont pas trouvé, sur leur ordinateur ou smartphone, les ressources dont ils ont besoin ; ou lorsque le travail demandé est plus difficile et nécessite une concentration

plus intense. Des étudiants viennent à la bibliothèque pour préparer leurs travaux dirigés ou s'avancer dans leurs divers devoirs. En tout cas, plus la période des examens approche et plus la bibliothèque se remplit. D'une façon générale, ce sont les étudiants en Histoire qui viennent le plus à la bibliothèque.

Le flux des alternants joue aussi sur la fréquentation du lieu. Quand ils sont en entreprise, l'UCO se fait plus calme. Pour ce qui est des emprunts, la plupart des étudiants consultent les ouvrages sur place et ne les emportent pas, sauf en licence Librairie où se retrouvent les plus grands emprunteurs. Les livres les plus consultés sont les manuels de Haute-Follis.

Parmi les atouts de la bibliothèque universitaire, on y retrouve les box de travail, créés à l'initiative de Sophie Lechat-Gatel, qui permettent d'y effectuer des travaux de groupe sans déranger les autres étudiants. L'imprimante et la photocopieuse ainsi que le nécessaire pour relier les dossiers sont disposés à l'extérieur de la bibliothèque pour limiter au maximum le bruit et les allées et venues.

Qui était Louis-Marie Billé ?



La bibliothèque universitaire porte le nom de Louis-Marie Billé (1938-2002). Il a été évêque de Laval de 1984 à 1995. À ce titre, il a participé aux prémices de l'Institut supérieur des métiers (ISM), officiellement créé en 1996, devenu UCO Laval. Cardinal en 2001 par le pape Jean-Paul II, il a été archevêque de Lyon de 1998 à 2002. Le titre de primat des Gaules est conféré à l'archevêque de Lyon, en vertu de l'ancienneté de son siège. Au II^e siècle, l'évêché de Lyon fut en effet le premier de la Gaule, avec saint Pothin à sa tête.

À l'UCO, la professeure documentaliste, investie dans son travail, veille à mettre à jour le portail étudiant avec les nouveautés de la semaine ou encore à partager des podcasts qui pourront intéresser les étudiants. Le but est de mettre en avant des ressources qui peuvent lier l'utile à l'agréable. Son rôle est aussi d'accompagner les recherches des étudiants sur le plan documentaire.

Aux alentours de 2026, l'UCO déménagera. Mais qu'advient-il des livres de la bibliothèque partagés avec Haute-Follis ? Pour savoir ce qui appartient à quel établissement, Sophie Lechat-Gatel a accès à un logiciel qui

répertorie les livres et leur propriétaire. C'est donc « *techniquement facile à faire* », assure-t-elle. Pour le moment, la bibliothèque de l'UCO étant aussi le CDI de Haute-Follis, Sophie Lechat-Gatel bénéficie d'un double budget pour pouvoir répondre aux besoins d'acquisition.

Ainsi, les ressources des deux établissements d'enseignement se complètent. Par exemple, lorsque la filière Éco-Gestion a vu le jour à l'UCO, Haute-Follis possédait déjà des ouvrages sur le sujet ; d'autres livres achetés avec le budget de l'UCO sont venus s'y ajouter. De plus, l'UCO permet à Haute-Follis d'avoir un accès à différentes plateformes comme Cairn qui sont un véritable avantage pour certains travaux.

Même si Sophie Lechat-Gatel anticipe déjà depuis deux ans ce changement, elle craint qu'il y ait un appauvrissement des ressources pour les deux établissements. Au niveau des ressources humaines, un flou est toujours présent à propos du poste de professeur documentaliste dans les futurs bâtiments de l'UCO. Quoi qu'il en soit, les nouveaux locaux de l'UCO Laval seront implantés à proximité de la Bibliothèque universitaire de Laval, implantée sur 374 m² par Le Mans Université, ce qui pourra offrir de nouvelles opportunités...

Maude Friquet

Un drôle d'étudiant ronronne dans les couloirs

Depuis toujours, l'UCO Laval accueille des résidents tout à fait particuliers. Des étudiants ? Que nenni ! Il y a eu la période des écureuils furtifs, puis, ces dernières années, celle d'une nouvelle coqueluche : des chats bien mignons. Tel celui-ci que l'on peut facilement apercevoir au kiosque, près des tables, en train de guetter sa nourriture ; sur les coussins et canapés du hall, au chaud, pour faire une bonne sieste ; ou encore dans les couloirs, à la bibliothèque universitaire et même en salle d'examen.

Bien des noms lui sont donnés par les différents étudiants et professeurs du campus : « Pssstt pssst », « Mimi », « Loulou » ou encore « Le chat », « Chatons », « Tit chat »... La liste est longue. Ce chat, inconnu à l'état-civil, a décidé de poser ses valises au 25 rue du Mans, pour le plus grand bonheur au moins des étudiants. Il est rapidement devenu la mascotte du campus : « *Il fait partie des meubles* », rapporte Martin Mottais-Lion, étudiant en troisième année de licence d'Histoire.

Qui est ce nouvel étudiant ? Il a le poil gris et blanc. Il est sociable ; sa jolie moustache lui couvre la moitié du visage. De nature gourmande, il ne dit pas « non » à la nourriture des étudiants qui se restaurent sur les bancs de l'université.

Devenu un membre du campus à part entière, cette petite boule de poils s'épanouit dans le milieu universitaire. D'après *Le Figaro*, depuis le début des années 2000, on observe une forte progression du nombre de chats en France, tandis que le nombre de chiens a eu tendance à baisser. Un tiers des Français vivent en compagnie d'un chat. Dorénavant, c'est un campus entier qui vit en compagnie de ce chat !



Sans pour autant parler le langage des chats, on peut être certain que ce matou à l'air décidé à rester à l'UCO Laval – au grand dam des ailurophobes !

Solène Le Goff

Il fallait réussir à faire oublier la crise sanitaire...

Arcadie, le BDE, fédère et impulse des projets

Depuis son élection en février 2023, le Bureau des étudiants (BDE) Arcadie s'emploie à redynamiser la vie étudiante, quelque peu ralentie par la crise sanitaire. Les membres de l'association s'investissent pleinement dans leur mission.

« *Nous avons à cœur de changer les choses* », précise Lola Chevallier, étudiante en troisième année de licence d'Histoire, mais qui n'est arrivée qu'en septembre 2022 au sein de l'établissement. Cela ne l'a pas empêchée de vouloir s'inscrire, dès le départ, dans un projet de développement de la vie étudiante : « *J'avais exprimé mon envie de m'investir, et plusieurs étudiants en ont eu écho, explique-t-elle. Ensemble, nous avons créé la liste Arcadie* ». L'actuelle présidente a notamment pu compter sur l'expérience de membres de la liste Omega qui avait perdu les précédentes élections pour le BDE.

En début d'année 2023, en concurrence avec les candidats d'UWU, constitué d'étudiants en L3DI, la campagne a été rude. En effet, cette filière est fortement représentée au sein de l'UCO Laval. Pour autant, la liste Arcadie ne s'est pas laissée démobiliser. Elle a mis en avant la diversité des formations représentées dans sa liste pour augmenter ses chances (Histoire, Info-Com et quelques « rescapés » L3DI...). « *On savait tous que réunir un maximum de filières serait une force* », souligne Lola Chevallier. Et de fait, la liste Arcadie est élue en février 2023.

D'ailleurs, pourquoi « Arcadie » ? C'est un « clin d'œil » à la filière L3DI : « arcade » évoque un jeu vidéo utilisé dans les lieux publics, mais aussi à la filière Histoire car l'Arcadie est une région de la Grèce antique. « *On pensait aussi être en rapport avec le nom de la maison de retraite voisine, mais nous nous sommes rendu compte que ce n'était pas le cas* », en sourit encore la présidente ⁽¹⁾...

La question de la relève est posée

Pour ses débuts, le BDE a organisé une activité autour de la saint-Valentin, avec l'écriture de mots affichés dans le hall de l'UCO. « *Ce projet peut paraître ridicule comme investissement, mais il représente plusieurs heures de travail, entre l'idée et sa réalisation* », souligne Lola Chevallier. À la suite, les membres du BDE sont à l'initiative de l'installation des tables de ping-pong ; ils s'associent à une soirée inter-BDE ; ils organisent un tournoi « Fifa »... Ils réfléchissent à de nombreuses activités et les mettent en place.



Le groupe Arcadie : de gauche à droite, Anna (vice-présidente), Lola (présidente), Théo (communication), Baptiste (secrétaire), Lucien (communication), Bastien (trésorier).

En septembre, avec le BDE de Haute-Follis, Arcadie a fait forte impression avec la journée d'intégration et sa soirée qui s'est tenue au bar La Fabrique, à Bonchamp-lès-Laval. Les participants ont salué la qualité de l'organisation, tel Évan Gautrais, étudiant en licence d'Histoire : « *Cette soirée a été rondement menée, tout s'est parfaitement déroulé !* »

L'année universitaire est loin d'être finie ! « *Nous allons provoquer des opportunités. On espère pouvoir proposer quelques soirées avec des partenaires, et des événements différents de ce que l'on a déjà pu connaître sur le campus* », annonce le BDE, espérant répondre aux attentes du plus grand nombre d'étudiants. Si les initiatives d'Arcadie satisfont, leur pérennité n'est pas assurée à la rentrée de septembre 2024. « *La plupart d'entre nous, qui sommes en dernière année de licence, ne serons plus présents sur le campus l'an prochain* », précise la présidente du BDE. Elle poursuit : « *Ce serait mentir de dire que je ne veux pas voir Arcadie perdurer. Je lance un appel à de nouveaux membres, motivés, qui souhaiteraient s'investir et prendre la relève* ». Il ne reste plus qu'à espérer la poursuite ou la création d'un bureau dynamique et rempli d'idées pour 2024-2025, surfant sur la vague positive du passage d'Arcadie.

Martin Mottais-Lion

(1) – C'était une confusion avec la résidence-services des Jardins d'Arcadie, 16 rue du Colonel-Flatters, à Laval. Les Jardins d'Arcadie sont une marque du groupe Acapace.

Des vivants et des morts à... la ville, l'année prochaine

Quarante-huit étudiants en Histoire aux « Rendez-vous » de Blois

Si les géographes se retrouvent chaque année à Saint-Dié-des-Vosges, c'est à Blois que depuis 1998, les historiens ont leurs « Rendez-vous ». Et pour les étudiants en licence d'Histoire à l'UCO Laval, c'est la sortie universitaire de l'année, sur deux journées, avec un déplacement en car, tout juste quelques semaines après la rentrée : c'est au programme pédagogique des étudiants en première année, donc obligatoire, et aussi ouvert à ceux de deuxième et troisième année qui le souhaitent.

En 2023, les 26^e Rendez-vous de l'histoire avaient pour thème : « Les vivants et les morts ». Entre conférences, dédicaces au salon du livre et déambulation dans les rues de Blois, les étudiants n'ont pas eu le temps de s'ennuyer. Ceux de première année ont pu découvrir cet événement après avoir travaillé sur un dossier universitaire autour du festival. D'emblée, le thème, très vaste, a suscité la curiosité des étudiants, d'autant plus qu'il permettait des approches par des spécialistes de diverses disciplines.

Le programme offrait des contenus parfois inattendus, comme en témoigne un étudiant : « *J'ai pu suivre une conférence sur le paranormal dans l'histoire, ce qui rentrait parfaitement dans le thème quand on assiste à la conférence, mais auquel je n'aurais jamais pensé* ».

Chacun repart avec de beaux souvenirs. Comme Jules Pinson qui a pu réaliser son rêve en rencontrant Riad Sattouf, son dessinateur de bandes dessinées préféré : « *Avec des amis, nous sommes allés voir sa conférence sur son dernier album, le tome 6 de L'Arabe du futur. Juste après sa conférence, on est allé en courant au salon du livre pour obtenir une dédicace. On a patienté plus d'une heure mais une fois notre tour, c'était juste magique* ».

Pour d'autres, les conférences et le patrimoine de la ville de Blois ont fait la richesse de leur week-end. Siméon

Quentin évoque une conférence sur la guerre en Ukraine qui l'a passionné, tandis que Raphaël Méteyer a été admiratif devant l'architecture des monuments religieux et évidemment du château.

Il mentionne également avec fascination une conférence à laquelle il a assisté au palais de justice : « *On a pu voir des avocats, notaires... La conférence était super intéressante et instructive. On a pu apprendre le droit des morts et des corps, ce qui était complètement nouveau pour moi* ».

Tous évoquent leur week-end comme une expérience enrichissante sur le plan culturel. Cela les a confortés dans leur choix d'option universitaire et de projet professionnel. Raphaël Méteyer souligne : « *La visite des monuments m'a permis de relier mon option "Patrimoine" avec la réalité* ». Jules Pinson ajoute : « *Les Rendez-vous de l'histoire m'ont conforté dans l'idée de devenir professeur d'histoire* ».

Ce séjour à Blois a permis à chacun de découvrir un événement culturel d'une grande ampleur, mais aussi et surtout de passer du temps à mieux connaître les autres étudiants de sa promotion ou des deux autres années. Rendez-vous pris en 2024 avec pour thème : « la ville » !

Maude Friquet



Les Rendez-vous de Blois, c'est un moment de partage et de rencontre pour les étudiants qui, durant deux jours, arpentent les rues de la ville, en découvrent les monuments, écoutent des conférences, mais aussi, apprennent à mieux se connaître, dans la joie et la bonne humeur...